

Brésil : Maria, femme de ménage en semaine et... prêtresse le dimanche

Maria Severina travaille dans une riche famille de Sao Paulo. Mais, un dimanche sur deux, c'est la métamorphose. Maria devient prêtresse de la religion afro-brésilienne Umbanda. Le cigare aux lèvres, la voix dure et incisive, surgit à travers elle Ze Coco (Joé noix de coco), un prosaïste des années 30 qui fut le compagnon de Lampiao, sorte de Robin des Bois des campagnes brésiliennes.

Lampiao et ses hommes parcouraient les campagnes pauvres et desséchées du Nord-Est pour y dépouiller les propriétaires terriens au profit des masses affamées. Lampiao fut finalement abattu par des militaires brésiliens en 1934.

Habités par des esprits de bandits morts

Les fidèles de la religion Umbanda affirment que pendant leurs rites, ils sont habités par les esprits des bandits morts, des esclaves, des indiens et des paysans.

Au Brésil, qui comprend la plus vaste communauté catholique du monde, la religion Umbanda, d'origine africaine, a très bien survécu. Le mois dernier (décembre), 300.000 personnes s'étaient rassem-

blées dans la station balnéaire de Paraia Grande, à 80 kilomètres au Sud de Sao Paulo, pour célébrer le culte d'Iemenja.

Aux temps de la colonisation, les Portugais interdisaient aux esclaves africains de pratiquer leur religion. Ceux-ci avaient alors adopté certains rites de l'Eglise catholique, découvrant alors que beau coup de leurs Dieux s'identifiaient assez facilement avec les saints de la religion chrétienne.

Déesse de la mer

Maria, une métisse de 35 ans, avait revêtu une robe de coton blanche, imprimée de serpents, pour participer pendant une semaine aux fêtes d'Iemenja, à la fois déesse de la mer et mère de tous.

Selon la légende, Iemenja, fille du Dieu du ciel Obatala et du Dieu de la terre Oduduan, eut quinze enfants, dont Ogun, Dieu de la mer, et Oko, Dieu de l'agriculture. Les fleuves qui arrosent les champs plantés par ses autres fils terrestres sont supposés couler de ses deux énormes seins.

Chaque année, pour honorer la déesse, des centaines de milliers de fidèles érigent des autels sur la plage de Paraia Grande, longue

d'une vingtaine de kilomètres. Nombre d'entre eux exposent pieusement des représentations d'Iemenja, de la Vierge Marie, de Jésus-Christ et de son équivalent Umbanda, Oxala.

Des femmes vêtues de blanc, à bord d'embarcations portent des offrandes à la mer. Autour du cou, elles ont des chapelets de prières. Le mois dernier, pendant que l'on présentait aux vagues une statue de la Vierge Marie, un umbandista a déclaré : « Pour nous, elle est Iemenja ».

Les autres bateaux transportaient quantité d'offrandes précieuses telles que des parfums, du champagne ou des bijoux, preuve que la religion Umbanda est également pratiquée dans les classes aisées de la population brésilienne.

Si le bateau part bien, tout le monde comprend que la déesse Iemenja accepte les offrandes et que les prières de ses fidèles seront exaucées au cours de l'année. En revanche, si le bateau est rejeté vers le rivage, le désaveu est complet.

Le lendemain de la cérémonie, la mer rejette sur le rivage des montagnes d'offrandes. Il y en a tant qu'il faut une semaine pour déblayer la plage.